

**ZOOM**  
SUR...



Valérie Trierweiler est journaliste à *Paris Match* depuis trente ans. L'occasion de replonger dans les archives pour éclairer le présent. © D.R.

# "POURQUOI SE CACHER D'ÊTRE HEUREUSE?"

Cinq ans après *Merci pour ce moment*, Valérie Trierweiler donne de ses nouvelles dans un livre touchant et touffu.

**S**i ce n'est pas encore l'heure des bilans – ou alors un bilan d'étape –, c'est celui d'un anniversaire, pour Valérie Trierweiler. Cette année est la trentième qu'elle passe à *Paris Match*, où elle est entrée jeune stagiaire pleine d'allant et d'envies. L'enthousiasme ne l'a pas quittée, ni l'amour des mots. Alors, pour célébrer à sa façon ces trois décennies (et les 70 ans de *Match*), elle donne de ses nouvelles par le truchement d'un livre. On y retrouve quelques-uns des textes qu'elle a signé au fil du temps, de jolies interviews, des portraits. "Dans la rue les gens me disent souvent : 'Qu'est-ce que vous faites maintenant', sourit-elle. Je me suis dit que c'était quand même étrange : les gens ont une vision de moi entre 2012 et 2014, comme s'il n'y avait pas eu de vie avant et plus après. Dans ce livre, je voulais montrer ce que j'avais fait pendant toutes ces années. Mais pas seulement montrer : je voulais aussi dire qu'il y a des choses qui ont un fort impact sur nos vies personnelles. On est journaliste, on fait un métier qui n'est pas commun. Il y a des rencontres qui nous marquent, des événements qui laissent des traces durables en nous."

**LE PREMIER CHAPITRE S'APPELLE MON PRÉSIDENT, IL EST CONSACRÉ À JULIEN LAUPRÊTRE, QUI ÉTAIT**

**PRÉSIDENT DU SECOURS POPULAIRE. IL EST INFINIMENT TOUCHANT. ÇA SEMBLAIT POUR VOUS TOUT À FAIT NORMAL DE COMMENCER PAR LUI ?**

"On a d'abord pensé à faire quelque chose de chronologique mais ça ne correspondait pas à ce qui avait le plus de sens et le plus d'importance. Il se trouve que Mon président, je l'ai d'abord écrit quand il était vivant et qu'il est mort pendant l'écriture du livre. J'ai complètement recommencé le texte, sous le coup de l'émotion totale puisque je l'ai écrit dès le lendemain de son décès. Il y avait la peine que j'avais pour lui et ça m'a aussi replongée dans le décès de mon père, qui est lointain puisque c'était il y a 35 ans..."

**C'ÉTAIT UNE TRÈS BELLE ENTRÉE EN MATIÈRE : ON COMPREND AVEC CE TEXTE QUE VOUS ALLEZ REMETTRE LES CHOSSES EN PERSPECTIVE.**

"L'idée, c'était d'ouvrir des fenêtres sur le présent et aussi sur l'avenir. Il y a des choses qui nous touchent : on n'est pas des robots, des machines, quand on est journalistes. J'ai aussi vu beaucoup de collègues à *Match* qui rentraient de guerre et qui n'arrivaient pas à se réinsérer dans la vie de tous les jours. C'est aussi pour cela que je parle de mon ami Fred (Gerschel, Ndlr). Il est tétraplégique aujourd'hui, suite à un reportage en Irak. Il faut rendre hommage,

aussi, à ces grands reporters qui vont sur le terrain au péril de leur vie."

**VOUS AVEZ COUVERT LONGTEMPS LA POLITIQUE, AUJOURD'HUI, VOUS ÉCRIEZ SUR LES LIVRES. C'EST UN GLISSEMENT QUI S'EST FAIT NATURELLEMENT ?**

"Il a été obligatoire quand l'histoire avec François Hollande a commencé et que Ségolène Royal était candidate. On m'a demandé de sortir du service politique et j'ai trouvé ça normal. Qu'est-ce que je pouvais avoir de mieux que les livres qui ont toujours beaucoup compté dans ma vie ? Ça n'a pas du tout été un crève-cœur."

**AU CONTRAIRE, C'EST "UN MAL POUR UN BIEN" : CE CÔTÉ "PASSEUSE" VOUS VA BIEN...**

"C'est exactement ça. J'aime parler des livres, les faire circuler. Lire, c'est une seconde, une troisième vie. C'est infini. Cette expression "un mal pour un bien", j'y crois beaucoup. Il y a des changements de situation qui peuvent nous coûter sur le moment mais, bien souvent, c'est annonciateur de quelque chose de meilleur. Il suffit d'être un petit peu patient. Et à l'écoute des choses qui vont se présenter. Les provoquer, parfois."

**VOUS CONSACREZ DE LONGUES PAGES À ALAIN DELON DANS LA PARTIE SUR "LES GRANDS FAUVES"...**

Ce qui m'a le plus touché en lui, c'est qu'il a été abandonné par ses parents. Il y a une fêlure que l'on peut aisément comprendre. Il était tout



petit, ses parents ont refait leur vie chacun de leur côté et ils ne voulaient pas s'embarrasser de cet enfant. Il a été mis dans une famille d'accueil. C'est fou, ce destin qu'il a eu, du coup. En vieillissant, il était devenu méfiant et assez misanthrope, il faut bien le dire. J'ai compris ça. Comme BB, il a été un sex-symbol, au niveau mondial. Personne ne se rend compte de ce que ça a été pour eux : ils ont été dévorés par le public."

**CES PAGES METTENT À MAL CERTAINS A PRIORI QUE L'ON A SUR LUI. VOUS ÊTES BIEN PLACÉE POUR SAVOIR QUE LES GENS ONT SUR VOUS UN REGARD QUI N'EST PAS JUSTE. ET SUR LUI AUSSI...**

"C'est vrai qu'il a eu des mots malheureux de temps en temps mais je pense que c'est le cas pour toutes les personnes publiques. Il y a un vrai décalage entre l'image et la réalité de la personne. Mais finalement, c'est peut-être ce qui protège, aussi. Ça permet une dissociation de l'être. J'ai vu des animateurs de télé, en France, qui ne sont pas aimés, qui ont du succès mais qui sont extrêmement critiqués..."

**VOUS PENSEZ À CYRIL HANOUNA ?**

"Oui. Je n'avais pas grande estime pour lui. Un jour, je vais voir mon ami handicapé dans une maison d'accueil où il y a une partie enfant, une partie adulte. J'ai appris qu'Hanouna était venu un soir de Noël offrir des cadeaux à tous les enfants. Et il est resté. Il n'a pas fait semblant et ça ne s'est jamais su. Il y a des gens qui font des choses sans les caméras, sans que ça se sache. Aujourd'hui, j'ai un autre regard sur l'homme."

**ÇA REJOINT CE QUE VOUS ÉCRIVEZ : "JE PRÉFÈRE ÊTRE LUE QU'ÊTRE VUE"...**

"Je me livre beaucoup quand j'écris, par le choix des livres, par ce que j'en dis, il y a de moi aussi. C'est plus facile, pour moi, de se cacher derrière un stylo."

**VOUS AVEZ ÉTÉ SOUVENT SOLLICITÉE POUR ÊTRE VISIBLE ?**

"Oui, sur les médias, à toutes les sauces. On me demande sans arrêt de parler sur tout. Quand Michelle Obama est venue en France, pour parler de Brigitte Macron. Mais je refuse tout le temps."

**QU'EST-CE QUE ÇA VOUS A FAIT DE VOUS REVOIR SUR LES COUVERTURES DE PARIS MATCH ?**

"Quand j'ai demandé aux archives de revoir la liste de mes articles et des couvertures, je pensais qu'il y en avait quatre ou cinq. J'ai découvert qu'il y en avait eu dix et ça m'a paru énorme. Malgré tout, je les conserve. Je me dis que mes enfants les montreront à leurs enfants. Peut-être qu'un jour j'en serai fière, en me disant que ce n'est pas rien de faire la couverture de Paris Match."

**COMMENT FAITES-VOUS, AUJOURD'HUI, POUR VOUS PROTÉGER ET PROTÉGER VOTRE NOUVEAU COMPAGNON ?**

"Ce n'est pas nous qui avons annoncé le fait que nous étions ensemble, il y a eu des photos de paparazzis qui sont sorties dans la presse. Et puis, finalement, on a décidé d'assumer notre histoire publiquement pour pouvoir être tranquilles. Et pour éviter que le passé me rattrape constamment. Aujourd'hui, pourquoi se cacher d'être heureuse ?"

■ **INTERVIEW > ISABELLE MONNART**

Valérie Trierweiler, On se donne des nouvelles, Les Arènes

# "JE NE SUIS PAS QUELQU'UN QUI ESQUIVE LA DISCUSSION"

**IL Y A "FORCÉMENT" UN CHAPITRE CONSACRÉ À FRANÇOIS HOLLANDE. VOUS VOUS ÊTES DEMANDÉ SI VOUS LE FÉRIEZ OU PAS ?**

"Non, je n'ai pas hésité du tout. Je ne suis pas quelqu'un qui esquive le débat, la discussion. Puisque c'est un retour en arrière sur trente ans de vie professionnelle et aussi de vie privée, François Hollande est dans les deux sujets. Je l'ai suivi pendant vingt ans comme homme politique et il a fait partie de ma vie pendant neuf ans. J'aurais été insincère si je n'avais pas parlé de lui. On me dit que je provoque, mais qu'est-ce qu'on m'aurait dit si je ne l'avais pas fait ?"

**VOUS ÉCRIVEZ AUSSI QUE VOUS ÊTES PERSUADÉE QU'IL SE REPRÉSENTERA AUX PRÉSIDENTIELLES...**

"Non, je dis que je suis persuadée qu'il essaie de se représenter. Ça ne veut pas dire qu'il réussira. Ce n'est quand même pas évident pour lui. Mais je vois qu'il essaie de mettre les conditions en place. Après, la vie politique est pleine de mystères."

**NÉANMOINS, VOUS DITES QUE SON MANDAT A "ACHEVÉ CE QU'IL RESTAIT DU PS". CE SONT DES MOTS DURS !**

"Tout le monde, y compris au sein du PS, le dit. Regardez à combien était le Parti Socialiste quand il est arrivé, regardez à combien il était quand il est parti. Il est totalement désagrégé."

**EST-CE QUE C'EST LIÉ À LUI ?**

"Je crois parce qu'il y a eu une déception de la gauche. Il y a eu deux choses. D'abord Flo-rance. Pendant la campagne, il était monté sur une camionnette en disant "Je vais vous sauver" et puis, la première décision a été de dire "Ben non, je ne peux rien faire pour vous, on va fermer". La deuxième chose, qui a été une véritable cassure, ça a été la déchéance de nationalité. Pour la gauche, c'était quelque chose d'inacceptable. Sur le plan du symbole, ces deux choses-là ont été très importantes. Il n'a pas non plus su écouter les frondeurs, Montebourg et les autres. C'était quand même déjà un signe : il y a toute une partie de la gauche qui ne se retrouvait pas dans sa politique. Au lieu de les écouter, il les a exclus. Ça a été le début de la fin."

■ **I.M.**

